

Cas no. 2

Conflits agropasteurs dans le sud ouest du Burkina Faso (Province de la Comoé)

Entre 1986 et 1995

Des terres de plus en plus prisées, entraînent une coexistence conflictuelle pour le contrôle des ressources. Premiers occupants de la plaine de Banfora, les Karaboro sont poussés vers l'Est par les Dyula au début de la décennie 70.

Ces migrations autochtones rencontrent des premiers flux d'éleveurs peuls qui fuient les zones arides du nord-est et du nord. D'autres mouvements migratoires poussent certaines populations des régions du centre vers les terres fertiles de la Comoé.

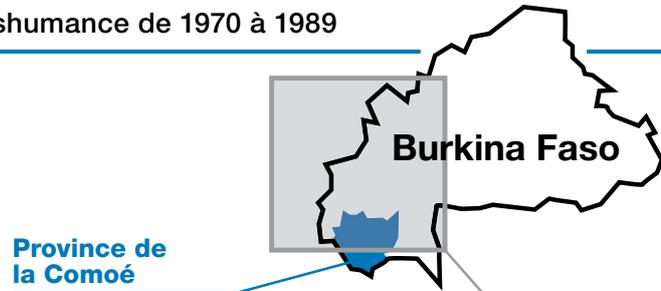
Avec les sécheresses successives des années 1970 et du milieu des années 80 (cf. abaissement des isohyètes 500 et 600 mm vers le Sud notamment pour les années 1983 et 1984) et le développement des cultures de rente sur le plateau central du Burkina, les sols se sont progressivement appauvris.

Des Peuls originaires de la zone sahélienne du Burkina et du Mali s'installent par vagues de plus en plus importantes dans la région en exerçant une pression plus forte vers le Sud.

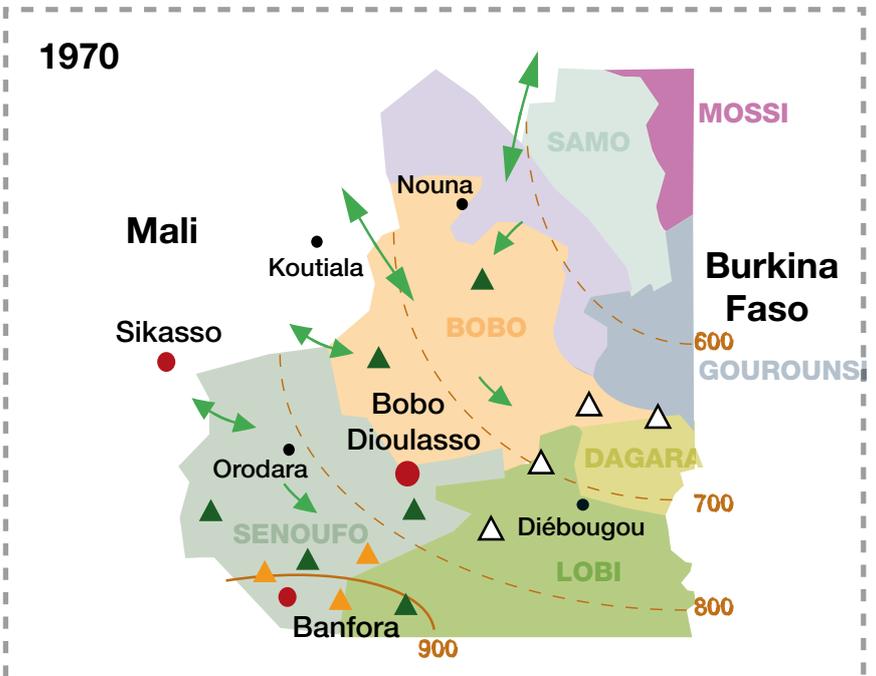
Les migrations pastorales s'effectuent en effet sur des distances plus longues avec la réduction des possibilités de pâtures, consécutive d'une occupation humaine plus dense.

La fixation des éleveurs peuls est de surcroît encouragée par la réforme foncière de 1988. Des flux de paysans karaboro viennent également dans la plaine de la Comoé pour fuir la dégradation de leurs conditions de vie et la stérilisation progressive des sols de leur terroir d'origine. Inévitablement, les deux modes d'occupation de l'espace sont davantage mis en compétition.

Evolution des parcours de transhumance de 1970 à 1989

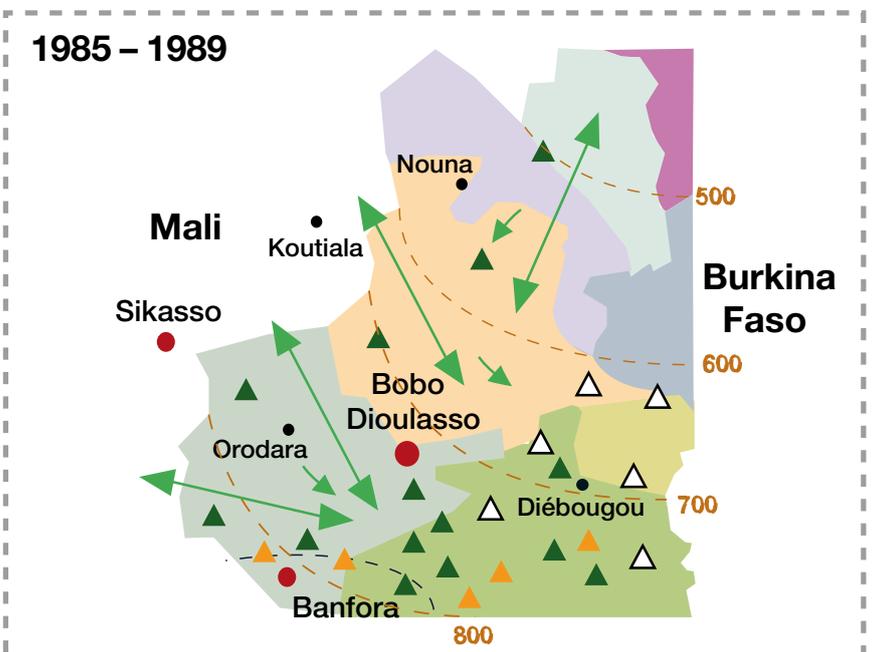


1970



- Capitales régionales
 - Autres villes
 - - - Isohyètes
 - Espace ethno-linguistique
 - MOSSI Groupe ethnique
 - Déplacement du cheptel sur de courtes distances
 - Principaux parcours de transhumance
 - ▲ Principales installations de peuples allochtones
 - ▲ agriculteurs karaboro (ancien)
 - ▲ fixations récentes de communautés peuls
 - ▲ fixations récentes d'autres communautés d'agriculteurs
- 0 km 200 km

1985 – 1989



Cas no. 2

Conflits agropasteurs dans le sud ouest du Burkina Faso (Province de la Comoé)

Entre 1986 et 1995

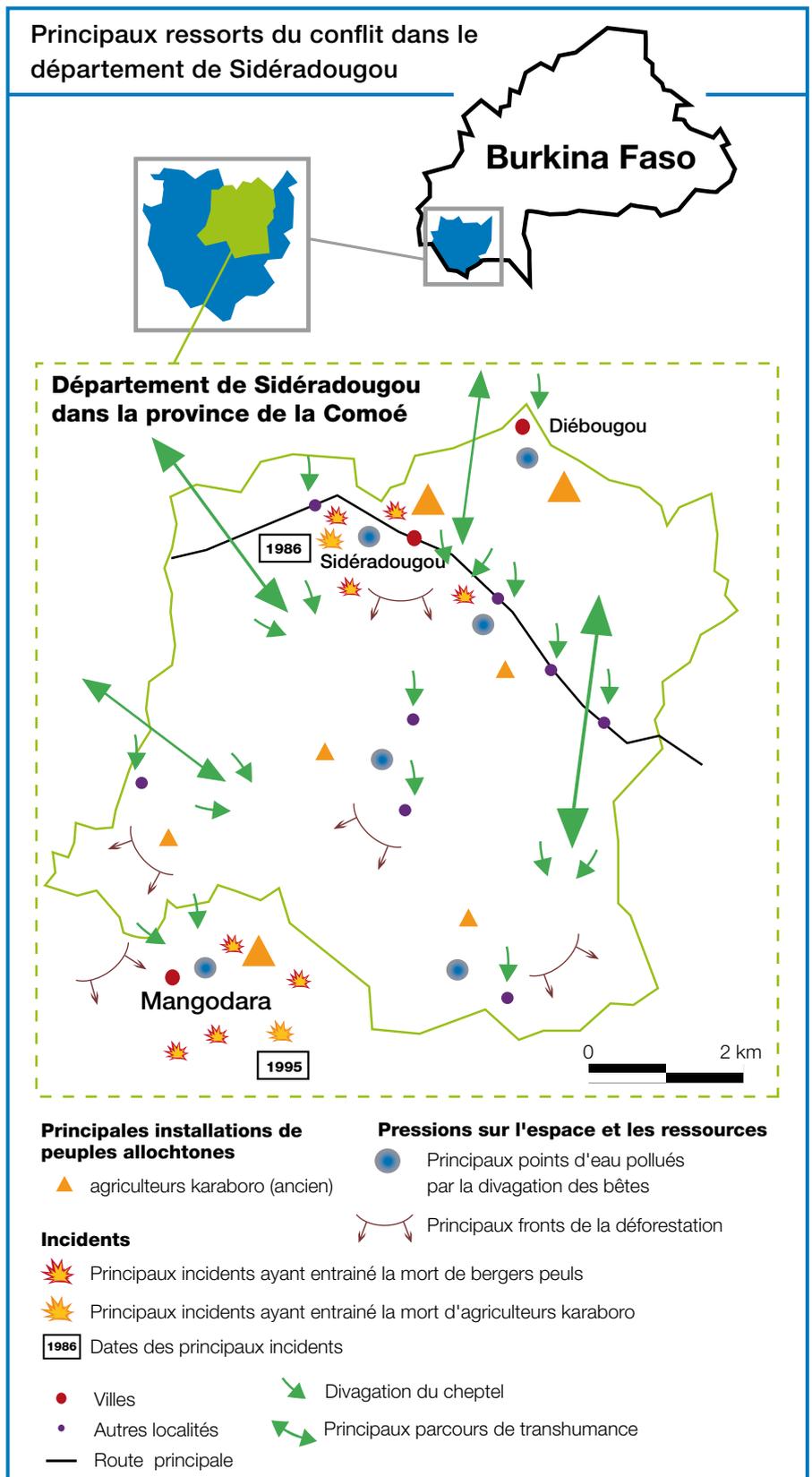
Les événements de Sidéradougou (1986) et de Mangodara (1995) constituent des pics de violence inscrits dans une décennie caractérisée par des incidents réguliers. Des facteurs se sont interconnectés dans un contexte de baisse de la pluviométrie et de changements sociaux induits par des difficultés économiques et une plus grande vulnérabilité écologique.

Il s'agit de rancoeurs accumulées entre communautés d'agriculteurs et d'éleveurs, de précédents incidents s'étant déroulés en 1987 et en 1994, principalement en pays lobi.

Ces clivages entre peuls et karaboro et entre agriculteurs et pasteurs sur un "front pionnier" n'expliquent pas à eux seuls les ressorts de la crise. Avec la modernité et la dégradation des conditions de vie, les structures sociales traditionnelles se sont affaiblies et la compétition pour le contrôle des ressources est devenue plus acharnée. Des armes en provenance du Ghana mises en circulation de manière illégale sur le territoire burkinabé, apparaissent lors de ces conflits.

Les deux crises se sont déroulées durant la saison sèche au moment où la compétition sur la terre et la coexistence des communautés est la plus rude et où la situation alimentaire paraît la plus critique. Les vols répétés de têtes de bétail sont aussi perçus comme un élément essentiel expliquant le déclenchement du conflit. Le surpâturage conduit chaque année à un raccourcissement des périodes de mise en jachère faisant obstacle à la reconstitution naturelle des sols. La province de la Comoé connaît un processus de déforestation avancé sous l'effet du défrichage destiné à mettre de nouvelles terres en valeur. Enfin, les points d'eau souvent destinés à la consommation

Principaux ressorts du conflit dans le département de Sidéradougou



domestique, sont pollués par un passage plus fréquent des bêtes qui viennent s'y abreuver.

De plus, les parcours de transhumance sont de moins en moins respectés et les animaux sont engraisés par des moyens illicites. La fixation des éleveurs peuls leur offre l'occasion de pratiquer l'agriculture. Par conséquence, les relations marchandes avec les agriculteurs autochtones sont distendues suscitent des frustrations.



Le Seine Saint-Germain
12 bd des Iles
F-92130 Issy-les-Moulineaux

Contact philipp.heinrigs@oecd.org
Adresse courrier 2 rue André Pascal
F-75775 Paris
Cedex 16
Ligne directe +33 (0)1 45 24 89 87
Fax +33 (0)1 45 24 90 31
E-mail swac.contact@oecd.org

www.oecd.org/csao